Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 35

Artikel: La Suisse ma chère et libre patrie au Modern-Cinéma, Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE COMTE KOSTIA

au Théâtre Lumen

Nous verrons cette semaine réalisé à l'écran le célèbre roman de Cherbuliez, dont l'intrigue sentimentale a passionné une foule de jeunes gens et de jeunes filles. C'est une intrigue très romanesque, pleine de mystère, qui a inspiré M. Jacques Robert, et on comprend qu'il ait vu dans les situations impressionnantes de ce drame un sujet absolument propre à fournir un film intéressant, et il y a réussi grâce aussi à la collaboration d'acteurs de premier ordre, tels qu'André Nox et Conrad Veidt. Quant aux décors, le metteur ne pouvait mieux faire que d'aller tourner son film dans le pays où le roman se déroule, c'est-à-dire au bord du Rhin.

Pour ceux qui ne connaissent pas le roman de Cherbuliez, voici en quelques mots l'intrigue :

« Enfermé dans un burg des bords du Rhin, le grand seigneur russe, le comte Kostia Leminoff, vit isolé volontairement du monde, entre des serviteurs qu'il maltraite et son fils Stephan qu'il terrorise. L'arrivée d'un secrétaire français, Gilbert Saville, va modifier la sombre existence quotidienne. Saville a tout de suite soupçonné un mystère. Les attitudes hostiles de Stephan, la méfiance qu'il lui témoigne ne parviennent pas à lasser sa patience, son impérieux désir de savoir. Il découvrira le drame familial et sauvera le comte et son fils des entreprises coupables et de la haine du docteur Wladimir Paulitch qui poursuit, contre eux, la satisfaction d'une effroyable rancune. Au cours de sa généreuse intervention, il apprendra que Stephan n'est pas le fils mais la fille du comte cachée sous des habits masculins par ordre de son père. »

Quand ce film a été présenté à Paris, voici ce que nous lisions dans le *Journal*, sous la plume de Jean Chataigner, quant à l'interprétation :

« Conrad Veidt, dont le masque tourmenté s'adaptait admirablement à l'étrange figure du comte Kostia, consacre sa réputation de grand artiste. André Nox ne perd rien de la sienne, déjà fameuse, dans le rôle ingrat du docteur Paulitch. Pierre Daltour, sympathique, élégant, joint à son jeu agréable, une souplesse et un cran qui lui permettent d'exécuter de bien dangereuses acrobaties sur la pente d'un toit du burg.

Genica Atanasiu, énigmatique, sait faire passer sur son visage aux traits accusés les expressions éloquentes de la haine, du doute, de la colère et de l'amour. Nulle femme n'aurait pu mieux jouer ni mieux comprendre le difficile personnage de Stephan. Je veux citer aussi Mme Claire Darcas, intelligente, et capable de tenir des rôles beaucoup plus importants, Mendaille, Desmarets et le joyeux Pauley, qui a créé une bien curieuse silhouette de pope. »

LA SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE
LAUSANNE
traite toutes les opérations de banque. 33
Capital et Réserves : Fr. 153 millions

LA SUISSE

Ma chère et libre Patrie

au Modern-Cinéma, Lausanne

Ce film ne peut que plaire. Il est d'ailleurs très bien composé. Les tableaux historiques alternent avec de magnifiques sites pittoresques, les épisodes les plus importants de l'histoire de la Suisse sont mis en scène avec un soin tout particulier. On y voit Divico, chef des Helvètes, faisant passer sous le joug les fiers guerriers romains. Nous assistons à la fondation de la Confédération, au serment solennel du Rüt'i, à la bataille de Sempach, etc., etc. Quant à la partie ethnique et ethnographique, elle est superbe. Nous assistons à la vie modeste, saine et simple de ces vigoureux montagnards fauchant le rare foin qui croît sur les pentes abruptes des Alpes entre de hautes murailles de rocs ; nous vivons avec les vachers dans leur royaume majestueux et idyllique où la vie est dure et pénible. C'est ensuite les sports d'hiver : St-Moritz, Davos, Arosa, les courses en bob, le skijöring, les bals sur la glace, etc.

La foi donne des muscles

C'est Douglas Fairbanks qui le prétend et vous savez qu'il est en droit de parler de ces choses. L'artiste au sourire prétend qu'il n'est pas fort mais qu'il a des nerfs et que le seul ressort en lui c'est la foi qui lui permet de croire que rien n'est impossible.

Douglas est souple et adroit, c'est un peu dans ces facultés physiques que réside sa force. Il se livre tous les jours à des exercices, il s'entraîne, se maintient en forme et avec un peu de confiance en lui il arrive à exécuter des tours de force que l'homme moyen ne parviendrait pas à imiter s'il n'avait que la foi.

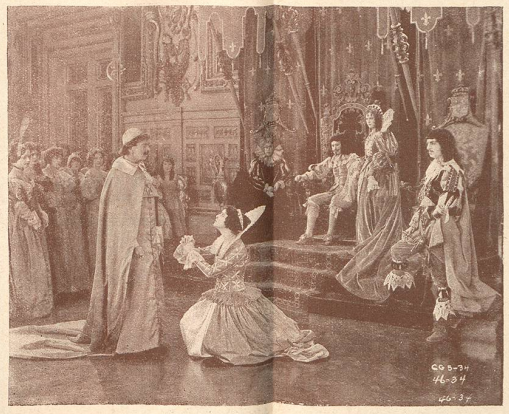
Douglas Fairbanks a raconté à un collaborateur de *Mon Ciné* qu'il a appris à sauter avant de savoir marcher. « Quand j'avais deux ans, dit-il, je sautai un jour du coffre à charbon où ma nourrice m'avait déposé. Elle avait, bien entendu, le dos tourné et moi je ne pouvais pas marcher, je voulais sans doute aller fort loin car par une série de petits sauts, je parvins jusqu'à la pelouse qui était éloignée de plus de cinquante mètres et l'on se demanda toujours comment j'avais fait pour arriver là.

L'augmentation des prix des places dans les Cinémas

A Paris, cette offensive a raté comme la grève des transports en commun. Il n'y a pas eu l'ensemble voulu, comme c'était à prévoir. « Certains exploitants, écrit Antoine dans le *Journal*, plus sages, ont conservé les prix anciens, et l'un d'eux me disait, ces jours-ci, qu'il s'en applaudissait. Evidemment, comme le font remarquer les intéressés, le coût d'un fauteuil n'a pas été élevé en proportion des autres objets de consommation, mais on oublie toujours que, s'il est impossible de se passer de vêtements et de nourriture, on peut très bien vivre sans aller au cinéma ou au théâtre, et que la première réduction sur un budget moyen porte naturellement sur celui des plaisirs. »

C'est exactement la thèse que nous avions soutenue dans *L'Ecran Illustré* l'année dernière, lorsqu'un de nos confrères avait préconisé l'élévation du prix des places dans les cinémas de la Suisse.

R. LINIGER & Co.
Place de la Gare, 7 — MOTO FILM / BERNE — Téléph. : Christ. 44.29
présentent un nouveau grand succès :



SOUS LA ROBE ROUGE
(CARDINAL DE RICHELIEU)
BEAUTÉ :: LUXE :: AMOURS ET AVENTURES
Le chef-d'œuvre de la Goldwyn-Cosmopolitan Corporation New-York. :: Un film qui a coûté plus de 1 1/2 millions de Dollars.

La France en 1630, quand ce pays était sous le joug de toutes sortes d'intrigues.

A aucun moment de l'Histoire, la vie était aussi avide du plaisir, et le luxe n'a jamais été dépassé depuis.

Dans l'ombre du trône vacillant de Louis XIII, l'illustre CARDINAL RICHELIEU se dressait, craint par tous. C'est lui qui savait aller au-devant de toutes les conspirations, et qui préservait l'Empire d'une débâcle.

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4 %
sur LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois. 12

Un grand film français

Les manifestations de notre activité dans le domaine cinématographique doivent être signalées, lorsqu'elles apportent à un art, trop souvent compromis par des mains maladroites, un élan nouveau.

C'est le propre du film vraiment français de négliger l'artifice du cadre, et tout en laissant au décor son rôle important, de s'attacher à la valeur, à l'esprit du scénario, aussi bien lorsqu'il s'agit d'une œuvre écrite pour l'écran que de la transposition d'une pièce.

Mercredi dernier on nous a présenté un véritable modèle du film français : *La Course du flambeau*, que Luitz-Morat a tiré de la comédie de Paul Hervieu.

Avec une délicatesse de touche et une précision habile dont il faut le féliciter, Luitz-Morat a extrait et mis en relief la psychologie du drame. Maître de l'objectif, il a plié sa science de la lumière au service de ses intentions.

Germaine Dermoz, admirable de sincérité dans le rôle de Sabine Revel ; Berthe Jalabert, émouvante dans celui de Mme Fontenais ; la frêle et charmante Josiane dans Marie-Jeanne Revel ; Harry Krimer dans Didier; Mendaille dans Stangy, contribuent au succès de cette très belle œuvre.

Schutz et Marnay esquissent deux personnages de second plan, sans doute pour démontrer que tous les talents ont voulu contribuer à ce triomphe du goût français que la Société des Films de France encourage avec tant de foi et de ténacité.

(Le Journal.)